

## **En Afrique subsaharienne, un tiers des jeunes n'achèvent pas leur scolarité primaire et manquent de compétences pour le travail**

Le dixième Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous, *L'éducation au travail*, révèle le besoin pressant d'investir dans les compétences pour les jeunes. En Afrique subsaharienne, plus de 56 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans – soit un jeune sur trois – n'ont même pas achevé leur scolarité primaire et ont besoin de voies alternatives pour acquérir les compétences de base donnant accès à l'emploi et à la prospérité. Les jeunes de moins de 25 ans représentent environ les deux tiers de la population de l'Afrique. Dans le monde, un jeune sur huit est au chômage. Un jeune sur quatre est réduit à un emploi qui le laisse au seuil de pauvreté ou sous ce seuil. Alors que les effets de la crise économique mondiale continuent de se faire ressentir, le manque de compétences des jeunes cause plus de dommages que jamais.

Malgré des progrès sensibles de la scolarisation dans des pays comme l'Éthiopie, le Rapport montre que peu sont sur la bonne voie pour atteindre les six objectifs de l'Éducation pour tous fixés en 2000 et que certains en sont très éloignés. Plus de 10 millions d'enfants ne sont pas scolarisés au Nigéria. Avec les États arabes, c'est l'Afrique subsaharienne qui, de toutes les régions du monde, a la plus basse proportion de filles scolarisées par rapport aux garçons.

Le Rapport examine en profondeur un des objectifs éducatifs les moins analysés : celui qui concerne les compétences des jeunes. Il montre que les jeunes ont besoin des compétences enseignées à l'école primaire et dans le premier cycle du secondaire pour trouver des emplois décentés. En Afrique subsaharienne, quelque 30 millions d'enfants ne font toujours pas d'études primaires et 22 millions d'adolescents sont privés d'études secondaires, ce qui les empêche d'acquérir des compétences essentielles pour accéder plus tard à l'emploi. Le nombre de jeunes non scolarisés dans la région a même augmenté l'an dernier.

Il y a aussi une crise de l'apprentissage : dans le monde, 250 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire ne savent ni lire ni écrire, qu'ils soient scolarisés ou non. Au Ghana, en 2008, environ la moitié des jeunes femmes et le tiers des jeunes hommes étaient incapables de lire une phrase après avoir passé six années à l'école.

« Nous voyons une jeune génération frustrée par la discordance chronique entre compétences et travail. La meilleure réponse au ralentissement économique et au chômage des jeunes est de faire en sorte que les jeunes acquièrent les compétences de base et la formation dont ils ont besoin pour entrer avec confiance dans le marché du travail », a déclaré Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO.

« Beaucoup de jeunes, et de jeunes femmes en particulier, ont besoin qu'on leur offre des voies alternatives vers l'éducation, de façon qu'ils puissent se donner les compétences nécessaires pour gagner leur vie, vivre dans la dignité et contribuer à leur communauté et à leur société ».

Ne pas investir dans les compétences des jeunes, c'est les laisser gonfler les statistiques du chômage dans les pays riches. En Afrique du Sud, en 2010, près de neuf jeunes sur dix étaient au chômage, et ceux qui n'avaient pas fait d'études secondaires enregistraient les taux les plus élevés. Par ailleurs, dans les pays les plus pauvres, ceux qui ont la chance de trouver du travail sont confinés dans des emplois rémunérés au niveau du seuil de pauvreté.

Les jeunes générations pauvres, urbaines et rurales, sont celles qui ont le plus besoin d'une formation aux compétences. Dans les zones urbaines, la population de jeunes est plus nombreuse que jamais et elle s'accroît. Aujourd'hui, les deux tiers de la population urbaine africaine vivent dans des taudis où le manque de compétences peut réduire les jeunes à une

vie de travail leur permettant tout juste de subsister. Cependant, la majorité des pauvres et des moins éduqués vit en milieu rural. Au Cameroun, les jeunes vivant dans les zones rurales qui n'ont pas été scolarisés risquent deux fois et demie de plus que ceux qui ont achevé le cycle secondaire de gagner 1,25 dollar EU par jour ou moins.

Les jeunes agriculteurs africains pauvres ont du mal à gagner leur vie. La taille moyenne de 80% des exploitations africaines est inférieure à 2 hectares. Vulnérables au changement climatique, beaucoup de ces jeunes agriculteurs ont désespérément besoin même des compétences les plus basiques pour protéger leurs moyens d'existence. Ceux qui ne travaillent pas dans l'agriculture ont besoin d'urgence d'une formation au commerce et au marketing pour trouver de nouveaux débouchés et être moins contraints de migrer dans les villes à la recherche d'un emploi.

Ce sont les femmes qui ont les besoins les plus grands. Dans huit pays africains, plus de neuf jeunes femmes sur dix habitant les zones rurales n'ont pas achevé le premier cycle du secondaire. Sans ces compétences, ces femmes verront leurs chances dans la vie définitivement compromises.

Investir dans les compétences des jeunes est une bonne idée pour les pays qui cherchent à stimuler leur croissance économique. Le Rapport estime que chaque dollar consacré à l'éducation d'une personne produit 10 à 15 dollars de croissance économique au cours de sa vie active. Pendant une grande partie de la dernière décennie, près des trois quarts de la croissance des exportations africaines ont été dus au pétrole et aux minéraux, ce qui laisse les pays très vulnérables aux fluctuations des cours. La diversification de leurs économies aiderait à garantir le maintien de la croissance. Dans cette perspective, l'Afrique devra veiller à ce que ses jeunes possèdent les compétences qui leur permettent de s'adapter avec souplesse aux nouveaux domaines d'activité.

Dans certains pays d'Afrique subsaharienne, les apprentissages traditionnels sont le principal type de formation aux compétences pour ceux qui n'ont pas d'emploi formel. Au Sénégal, les jeunes avaient 40 fois plus de chances d'être formés de cette manière que de suivre un enseignement technique et professionnel. Il faudrait que ces apprentissages soient ouverts à tous : au Ghana, les plus pauvres et les moins éduqués ont beaucoup moins de chances d'accéder à un apprentissage, tandis qu'en Tanzanie, les apprentissages sont dominés par les hommes.

Pauline Rose, directrice du Rapport mondial de suivi sur l'EPT, a déclaré : « *L'éducation et les compétences sont la clé du développement futur de l'Afrique. Pourtant, des millions de jeunes de la région n'ont pas achevé leur scolarité primaire, et des millions encore n'ont jamais été scolarisés dans le premier cycle du secondaire. Ces jeunes, et en particulier les femmes et les pauvres des zones rurales et urbaines, ne sont pas équipés pour participer aux ambitions de nombreux pays africains de devenir des pays à revenu moyen dans les années à venir. D'abord et avant tout, il faut donner à ces jeunes une deuxième chance d'acquérir des compétences de base telles que la lecture, ainsi que des compétences dans les métiers appropriés. Ce n'est qu'ainsi que les jeunes pourront réaliser leur potentiel et leurs aspirations* ».

Il est grandement besoin d'accroître les financements pour remédier à ce déficit de compétences et de trouver des fonds pour développer intensément les voies alternatives vers la formation. Le *Rapport mondial de suivi sur l'Education pour tous* de cette année calcule qu'en sus des 16 milliards de dollars nécessaires annuellement pour réaliser l'enseignement primaire universel d'ici à 2015, il faudrait 8 milliards de dollars pour universaliser le premier cycle du secondaire. La réaffectation de l'aide pourrait contribuer à combler le déficit de financement. Les 3,1 milliards de dollars d'aide à l'enseignement postsecondaire ne bénéficient jamais aux systèmes éducatifs des pays en développement

étant donné qu'ils servent à financer les étudiants étrangers dans les pays donateurs. Avec ce que coûte l'envoi d'un étudiant ghanéen au Japon pour y étudier grâce à une bourse, 72 jeunes pourraient avoir accédé à l'enseignement secondaire au Ghana. Ces fonds seraient mieux employés à remédier au déficit de compétences des jeunes défavorisés dans les pays pauvres.

**Recommandations :** Il est temps d'agir pour favoriser le développement des compétences des jeunes.

1. Il faut offrir à 200 millions de jeunes des voies alternatives pour acquérir les compétences de base.
2. Tous les jeunes ont besoin d'une formation de qualité aux compétences de base appropriées dans le premier cycle du secondaire.
3. Les programmes du deuxième cycle du secondaire doivent assurer un équilibre entre les compétences techniques et professionnelles, y compris les TI, et les compétences transférables, telles que la confiance en soi et la communication, qui sont indispensables sur le lieu de travail.
4. Les stratégies en matière de compétences doivent cibler les défavorisés, et en particulier les jeunes femmes et les pauvres des zones urbaines et rurales.
5. Il faut 8 milliards de dollars EU pour faire en sorte que tous les jeunes suivent le premier cycle du secondaire. Les gouvernements ainsi que les donateurs et le secteur privé doivent aider à combler le déficit de financement.

L'édition 2012 du Rapport suit le lancement, le 26 septembre, de « L'éducation avant tout », initiative impulsée par le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, qui a souligné l'importance de réunir toutes les parties prenantes pour surmonter les obstacles à la réalisation d'une « éducation de qualité, pertinente et transformative ».

« Nos objectifs communs sont simples », a déclaré le Secrétaire général à cette occasion. « Nous voulons que tous les enfants fréquentent l'école primaire et progressent vers l'école secondaire et des études supérieures appropriées qui les aideront à réussir dans la vie et à se comporter en citoyens du monde engagés et productifs ».

Pour des entretiens, photos, études de cas, vidéos, b-roll, citations tirées des groupes de discussion avec des jeunes autour du monde, ou pour en savoir plus sur le rapport, prière de contacter :

- Kate Redman (Paris) [k.redman@unesco.org](mailto:k.redman@unesco.org) ou +33(0)602049345
- Marisol Sanjines (New York) [m.sanjines@unesco.org](mailto:m.sanjines@unesco.org) + 1 646 201 8036
- ou visiter la [press page](#) du GMR

Pour télécharger le rapport et les autres matériels pertinents : <http://www.efareport.unesco.org>

Twitter: #YouthSkillsWork. Il y aura un tweetchat le 16 octobre pour débattre des conclusions du rapport.

**NOTE AUX REDACTEURS :**

*Le Rapport mondial de suivi sur l'EPT est réalisé chaque année par une équipe indépendante et publié par l'UNESCO.*